Extrait de l'Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes - 6e Section - (Sorbonne) 1964-1965. 408 p. Paris (pp.303-308).

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE ARCTIQUES

Directeur d'études : M. Jean Malaurie

L'enseignement de l'année a porté sur l'analyse de la société très archaïque des Esquimaux de *Back River* (estuaire). Les traits de cette société, son passé et son présent le plus actuel en ont constitué les principaux chapitres. Le premier — et le seul — texte publié concernant cette population a d'abord été étudié et commenté. Le dialecte de ce groupe, à partir de l'abondant vocabulaire que nous avons rassemblé — si particulier qu'il est inaccessible aux groupes d'Esquimaux voisins à l'Est et au Nord —, la géographie raisonnée de l'habitat et des aires de chasse et de pêche, la démographie, les règles et les interdits, les ressources et l'organisation socio-économique ont été ensuite examinés à partir de nos propres données. L'enseignement a plus particulièrement porté sur les problèmes que pose l'organisation socio-économique du groupe.

Cette société de 40 individus représente, rappelons-le, un cas limite. Refusant de chasser le phoque, elle ne dispose pas d'huile et, par conséquent, ne se chauffe pas; elle s'est établie depuis des décennies sur les bords du lac Franklin dont elle tire, sous forme de saumon, l'essentiel de sa subsistance. En outre, l'eau douce lui est abondamment fournie, sans recours aux procédés traditionnels de fonte adoptés par les population du littoral. Rapidement décrite par Knud Rasmussen, lors d'un séjour d'une semaine en 1923, cette population a pu, grâce au généreux concours du N.C.R.R. du ministère du Nord canadien et du Conseil

des Arts du Canada, faire l'objet de notre part et sur place, l'hiver 1963, d'une recherche assez complète. Aucune étude de cette société exceptionnelle, qui représente, semble-t-il, un des vestiges des grandes bandes des Esquimaux du Caribou, n'avait été faite depuis celle de Rasmussen.

Si les grands groupes de chasseurs du Nord-Ouest du Groenland, du Nord de la baie d'Hudson sont organisés et relativement puissants, Back River est, sans le moindre doute, un cas extrême, ses habitants se réduisant, pour des raisons socio-démographiques et historiques multiples, à l'essentiel.

Société décadente? Société repliée? Tel fut un des thèmes principaux de nos leçons. Nous avons déjà évoqué, en 1961-1962, le problème posé par le comportement singulier de la société de Thulé lors du grand refroidissement climatique du XVIIe et du XVIIIe siècle. Le faisceau des preuves que nous avons rassemblées établit que la société survivante qu'a découverte John Ross, en 1818, sur les bords du détroit de Smith était beaucoup moins une société décadente qu'une société repliée. Au cours de la longue histoire de ce groupe exemplaire, il n'y a pas eu dénaturation d'une technologie de chasse fructueuse d'animaux marins mais retour à une technologie antérieure. Et retour d'une manière si nette, si rigoureuse, que le péril de la famine n'a pas même conduit ces chasseurs à des armes prescrites, tel l'arc, à des gibiers interdits, tel le caribou et le phoque, à des poissons abondants et traditionnellement consommés, tel le saumon. La chasse aux oiseaux — des mergules — a été pendant deux siècles seule tolérée.

C'est le même mystère que nous allions, en 1963, retrouver à Back River, mais, cette fois, en une société bien vivante. Il était en vérité fascinant de reconnaître, comme trait pour trait, en cette société de l'Arctique Central Canadien, des attitudes et des règles qui avaient été adoptées, et dans de mêmes circonstances dramatiques, par les Esquimaux de Thulé.

A Back River, à portée de la mer, les 40 chasseurs Outkoukitsarlormiout se refusent donc à chasser le phoque, source de graisse et de feu. Pour survivre, ils se condamnent, ainsi que nous l'avons vu plus haut, à l'ichtyophagie la plus élémentaire, et ce, sans la moindre cuisson.

Les énigmes culturelles et physiologiques que pose cette poignée d'hommes, en son mode de vie et en sa volonté de s'y tenir, demeurent-elles aussi épaisses si l'on considère qu'une technologie, un niveau culturel est en lui-même un fait global et se définit plus par des fins que par les moyens qu'il emploie à les atteindre. L'isolement et la précarité (d'autant plus sensi-

bles pour ces hommes qu'ils avaient connu, les années antérieures, une cruelle famine) ne sont des données extraordinaires que pour une culture de sécurité et de puissants groupes de chasseurs de cétacés (Thulé — N.-O. du Groenland — Igloulik — baie d'Hudson — Alaska littoral).

Pour les sociétés de la toundra — dont la vie ressortit aux ressources les plus élémentaires — ce choix rigoureux d'une extrême frugalité est une donnée jugée nécessaire, voire salvatrice. Dans le cadre d'une tradition « dorsétienne » de pauvreté et d'économie toujours présente, il est comme ordinaire.

Société ignorante? Il convient d'emblée d'écarter cette hypothèse. Outre que la côte est à une distance très proche de leurs deux camps — une journée environ — ces hommes connaissent bien leurs voisins de la péninsule de Boothia — les Netsilingmiout — dont toute l'économie repose sur la chasse au phoque. Un jeune chasseur de Back River a même épousé une Esquimaude Netsilimiok et, selon la coutume, doit résider, afin de s'acquitter de sa dette, deux à trois ans chez son beau-père. Pour ces différentes raisons — ici rapidement esquissées — la technique de chasse au phoque ne peut être ignorée des Outkoukiksarlormiout. Le caractère volontaire du choix s'affirme d'autant plus que Back River ne pratique pour ainsi dire pas la chasse au renard qui, seule, dans le cadre d'une économie moderne, pourrait assurer par le comptoir de Gjoa Haven quelques ressources financières. Si l'on considère enfin l'histoire, la proto-histoire de cette région (si médiocrement connues soient-elles; après la publication ancienne de Birket-Smith, les récentes fouilles de Harp sur le Thélon sont encore bien rapides; elles sembleraient indiquer une arrivée assez tardive des Esquimaux dans la région de la Rivière Thélon : l'an 1000 de notre ère?), l'on note qu'aux périodes écologiques favorables, ces hommes ont connu tout à la fois les cultures continentales et les cultures « thuléennes » littorales : la chasse au caribou et la chasse au phoque, donc et comme simultanément. C'est riche de deux traditions d'organisation socio-économique, de planification de la mise en valeur des ressources naturelles et du développement démographique que Back River s'est comme contraint et réduit à un mode de vie *unitaire*, d'autant plus austère que le caribou est, depuis vingt années, en voie de régression.

Par-delà le riche vocabulaire que nous avons relevé au magnétophone, les légendes, les récits, les règles en usage rassemblés confirment, au reste, que cette attitude est bien celle d'un refus, la misère s'avérant être une option tout à la fois technique et culturelle.

Paléo-Esquimaux et néo-Esquimaux, Ipioutak et Proche-Ipioutak : nous retrouvons là, dans sa forme ultime, la césure technologique et culturelle qui semble avoir différencié très profondément le peuple esquimau du IIe siècle avant notre ère au Ve siècle, et ce au cours de la grande crise climato-écologique que l'on sait.

*
**

L'enseignement régulier sur la *géographie économique et politique des pays du Nord* a été poursuivi au cours du second semestre. Il a été consacré, cette année, successivement à l'*Islande,* l'*archipel des Féroé :* géographie générale, le nouveau programme économique, les comptes nationaux; le *Groenland :* un semi-monopole, la structure de la population active, la balance des comptes et le niveau de vie, la conscience politique groenlandaise et les difficultés sociales; le *Danemark* enfin : géographie générale et régionale.

Au cours des séminaires, les étudiants les plus avancés ont exposé l'état d'achèvement de leur doctorat ou de leur diplôme. On signalera plus particulièrement les noms de M. Rémi SAVARD, M. Robert PARÈS, Mlle Joëlle TIANO, M. SALAÜN. M. Rémi SAVARD a achevé et soutenu sa thèse de 3e cycle portant sur la mythographie des Esquimaux polaires.

PUBLICATIONS

Le Centre d'Etudes Arctiques et Finno-Scandinaves (E.P.H.E., 6e section) a maintenu au cours de l'année 1962-1963 son programme de publications :

INTER-NORD : Revue de géographie économique et politique des pays du Nord. Bi-annuel (S.E.V.P.E.N. éditeur, 13, rue du Four, Paris VIe). Parus : n° 6 et 7.

Bibliographie Géographique Internationale 1962. Section Régions arctiques et sub-arctiques (pp. 847-900). Paris, édit. C.N. R.S. 1964.

Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU (sous la direction de) : Le Nouveau Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine. Préface : J. MALAURIE. 466 p., 30 fig. Bibliothèque Arctique et Antarctique, t. II. Mouton édit., Paris.

A. S. SVENDSEN. *La route maritime du Nord* : son importance pour le transport maritime et la navigation internationale. Centre d'Etudes Arctiques. Contributions n° 2, 62 p. (S.E.V.P.E.N.). Paris 1963.

Jean MALAURIE. *L'agriculture dans l'arctique américain, groenlandais et nordique.* 40 p. Coll. Géographie générale. Paris. Gallimard (La Pléiade) 1964.

Fe6,

Extract from the Year Book of the Practical School of Advanced Studies - 6e Section (Sorbonne), 1964 - 1965. 408 p. Paris (pp. 303 - 306).

ARCTIC HISTORY AND GEOGRAPHY.

Director of studies: M. Jean Malaurie.

An analysis of the very old society of the Eskimos of Back River (estuary).